



Peu de Sénégalais ou touristes imaginent la réalité des conditions de vie des enfants de la rue de Dakar, Saly ou Saint-Louis.

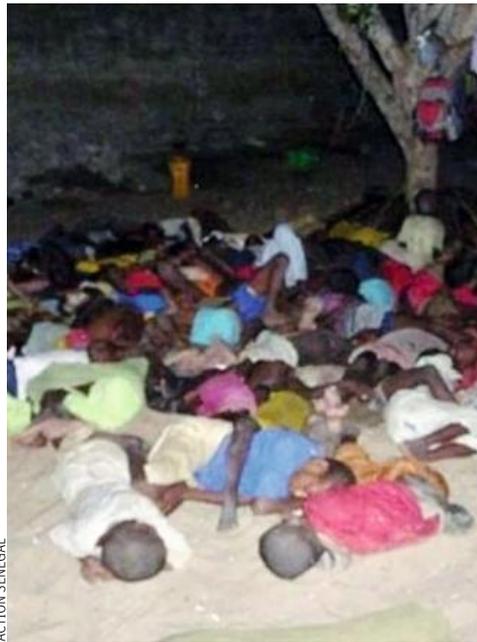
planche de bois”, se souvient Néné Camara. “Quatre enfants sont morts étouffés à l’aide de sable et de cailloux.”

“Certains parents sont convaincus de la valeur de la mendicité, car ils ont aussi grandi avec cette éducation religieuse. Ils ne cautionnent pas pour autant les violences subies. D’autres parents, généralement très pauvres, se débarrassent littéralement de leurs enfants pour faire face à leurs difficultés économiques”, nous indique pour sa part Evelyne Gueye, spécialiste de la protection de l’enfant pour Unicef Sénégal. L’ampleur du phénomène n’a cessé de croître. “L’Unicef assimile cette pratique à une des pires formes de traite d’êtres humains et de violence d’enfants.” L’ONG n’utilise cependant pas les termes “enfants esclaves”.

Sous les yeux des Sénégalais et des touristes en quête d’évasion et d’exotisme, c’est pourtant bien un trafic d’enfants esclaves qui sévit en rue. Régulièrement, les faux talibés apparaissent dans les colonnes des faits divers: maltraitance, tortures, arrestations, émeute, morts suspectes... “Les gens sont parfois extrêmement choqués et déplorent ces pratiques. Mais ces réactions s’avèrent ponctuelles. La réalité quotidienne des talibés est peu connue et malheureusement passée sous silence dans de nombreux cas”, regrette Unicef Sénégal.

#### Une traite délicate à enrayer

Sur le terrain, Action Sénégal recense et visite – dans la mesure du possible et à l’aide de divers prétextes – les *daaras* clandestins afin d’aider les jeunes victimes et informer les autorités politiques et judiciaires de la réalité de ce phénomène. Ainsi, et depuis 14 ans, le procureur de la République parvient à arrêter et condamner certains faux marabouts. Mais la justice peine à prendre les auteurs de ces actes sur le fait. Et les témoignages se font rares. “Les enfants ont tellement peur d’être abusés sexuellement ou fouettés encore plus violem-



De nombreuses photos illustrent les dérives d’une véritable industrie de la traite d’enfants sénégalais.

## 700 000

#### faux talibés

C’est l’estimation avancée par l’association Action Sénégal, qui tente de répertorier toutes les écoles clandestines et effectue un recensement dans l’ensemble du pays.

ment s’ils parlent, dès lors, ils se terrent dans le silence”, constate la présidente d’Action Sénégal. “Ils sont conditionnés pour mendier et ramener de l’argent, c’est tout. C’est le fruit d’un lavage de cerveau.”

Plusieurs personnalités et organisations internationales somment les autorités sénégalaises d’agir efficacement contre ce fléau. Bien que le pays se soit doté de lois pour interdire la pratique de la maltraitance, la mise en danger d’autrui ou encore l’exploitation de la mendicité d’autrui, les poursuites ne donnent pas les effets escomptés. “Les auteurs sont parfois libérés après quelques jours de détention. Nous déplorons qu’il y ait si peu d’actions pour protéger ces enfants victimes d’actes inhumains ou dégradants. L’Unicef appelle les autorités à prendre davantage d’initiatives et des mesures efficaces contre ces pratiques. C’est une question très difficile tant elle touche à de nombreux aspects dans la société”, reconnaît Evelyne Gueye, qui plaide aussi pour une réglementation plus ferme en matière d’éducation coranique et l’adoption d’une charte qui interdirait toute forme de châtiment corporel au sein des familles et des communautés religieuses.

Éveiller les consciences et informer les populations reculées demande des moyens considérables. Dans ses outils de sensibilisation (spectacles, prospectus, discussions...), Action Sénégal utilise des versets du Coran, et en particulier ceux qui appellent au respect et à la protection des enfants. L’association tente notamment de convaincre les vrais marabouts de l’importance pour eux de se mobiliser contre cette traite de faux talibés. Sans stricte application des législations existantes, l’éradication des *daaras* clandestins prendra du temps et nécessitera beaucoup de prudence afin que cette sensibilisation ne soit pas perçue par les vrais maîtres coraniques ou les parents comme une atteinte à leurs valeurs religieuses ou à leur mode d’éducation.